

humbles remerciements de cette Chambre à Son Excellence pour le gracieux discours qu'il lui a plu de faire aux deux Chambres du parlement, savoir :

A Son Excellence le Très Honorable Sir Gilbert John Elliot, comte de Minto et vicomte de Melgund de Melgund, comté de Forfar, dans la pairie du Royaume-Uni, baron de Minto de Minto, comté de Roxburgh, dans la pairie de la Grande-Bretagne, baronnet de la Nouvelle-Ecosse, chevalier Grand-Croix de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-George, etc., etc., Gouverneur général du Canada.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE :—

Nous, fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, membres du Sénat réunis en parlement, vous demandons la permission d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que vous avez prononcé dans les deux Chambres du parlement.

L'honorable M. LEGRIS : Honorables messieurs du Sénat, si je me lève en ce moment pour appuyer la proposition qui vient d'être faite par l'honorable représentant de Rideau, proposition qui a pour objet de présenter une adresse en réponse au discours du Trône, ce n'est pas que je me sente très sûr de moi-même ni bien rempli de mon sujet; mais j'aime à profiter de l'occasion favorable qui se présente, pour offrir mes plus sincères remerciements au gouvernement qui m'a fait l'honneur de m'appeler à siéger ici comme un de vos collègues. Je dois aussi des remerciements à vous, honorables messieurs qui, en grand nombre, m'avez déjà souhaité la bienvenue parmi vous.

J'ai été heureux d'accepter la tâche que m'a offerte l'honorable secrétaire d'Etat (M. Scott) d'appuyer cette proposition, tout en reconnaissant mon incompetence à la bien remplir, parce que j'ai senti que l'honneur en rejaillirait sur le comté qui m'a honoré de sa confiance en m'envoyant le représenter, pendant plusieurs parlements, tant à la Législature de Québec, qu'à la Chambre des Communes. Parce que j'ai senti que cet honneur rejaillirait aussi sur la division sénatoriale de Repentigny que je représente maintenant, et, enfin, sur la classe agricole, d'où je suis sorti, à laquelle je me fais gloire d'appartenir encore, et au milieu de laquelle j'espère écouler le reste de mes jours.

Etant réunis dans cette enceinte parlementaire afin de travailler ensemble pour le plus grand avantage du peuple, au progrès et à l'avancement de notre pays, par une législation aussi sage qu'il nous sera possible de faire; et venant des points même les plus éloignés de notre immense territoire, depuis les côtes du Pacifique jusqu'à celles

Hon. M. FROST.

de l'Atlantique; il peut exister et de fait je sais qu'il existe des divergences d'opinions sur les différentes questions politiques qui se présentent tous les jours; mais je crois qu'il n'y aura qu'un sentiment parmi nous quant à ce qui concerne la très grande prospérité qui existe actuellement dans la Puissance.

L'année écoulée a encore été heureuse pour le Canada. La Providence nous a gratifié d'une récolte abondante. Notre commerce et nos industries ont pris des développements prodigieux et pleins de promesses pour l'avenir. Parlons tout de suite de nos industries manufacturières sur lesquelles on avait fait tant de sombres prédictions depuis l'arrivée du gouvernement actuel aux affaires; prédictions faites de bonne foi par plusieurs, sans doute, mais par spéculation politique par un plus grand nombre. Nos industries manufacturières, dis-je, ont aussi vu des jours meilleurs, et ont pris un développement que personne ne pouvait prévoir. Nous sommes rendus à une période où nos industries locales doivent être augmentées car nous avons devant nous aujourd'hui un marché bien plus étendu, un marché qui commande l'activité et demande le concours de tous les citoyens du pays. Nous sommes appelés à exploiter les ressources naturelles du Canada. Pour donner suite à ce développement prodigieux, nous voyons surgir tous les jours des industries nouvelles; nous voyons des capitalistes se donner la main pour exploiter les immenses pouvoirs d'eau que nous possédons. Tous ces efforts réunis produiront une richesse que personne, il y a quelques années seulement, n'aurait pu prévoir.

J'ai donc raison de dire que nos manufactures locales ont progressé rapidement, et pour le prouver, honorables messieurs, je ne puis mieux faire que de citer quelques chiffres à l'appui. Ainsi en 1896, nous avons exporté des produits manufacturés pour \$9,000,000, en chiffres ronds, et en 1902 nous en avons exporté pour 18 millions. Non seulement nos manufactures ont suffi pour les besoins du pays, mais l'exportation des objets manufacturés a doublé depuis quelques années seulement.

Jetons maintenant un coup d'œil rapide sur l'exportation de nos produits agricoles, l'agriculture étant, comme l'on sait, la base de notre grande production nationale,—et